Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 8 (1899-1901)

Artikel: En carneval

Autor: Jabas, Fernand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POÉSIES

En Carneval.

Les blancs rayons du soleil, Jetant leurs clartés anodines Dans la rue ont mis en éveil Pitres, pierrots et colombines.

Les passants, très nombreux s'en vont Comme un flot de la mer en houle, Sans se lasser du pas qu'ils font, Sans songer au temps qui s'écoule.

Il faut bien rire au carnaval, La gaîté folle est de la fête Et l'on ne trouve plus banal De se troubler un peu la tête.

Vient l'oubli des rudes labeurs, Il n'est chanson qui ne renaisse, Le plaisir fait monter aux cœurs Toute une sève de jeunesse...

Pourtant, au sein de ce fouilli D'objets charmants comme les roses Il est des visages palis Que nous cachent les masques roses.

Ceux-là comptaient sur le printemps Pour s'amuser et pour bien rire, Sur le réveil des nids chantants Pour aimer mieux sans beaucoup dire.

Mais le jour est bien loin encor Où le givre jetant ses perles Laissera changer le décor De la haie où pleurent les merles. Et l'on songe en plein carnaval Que ce serait joie inouïe Que d'aller cueillir, loin du bal, La fleur au bois épanouie.

FERNAND JABAS.

En Septembre.

Aux jours déjà frais de septembre Les prés qu'avait fleuris l'été Se tachent de nuances d'ambre Et s'endorment d'inanité.

Sur le bord des routes, la mousse Frissonne en ses moelleux tapis; Elle est humide et n'est plus douce Qu'aux levrauts qui s'y sont tapis.

La feuille du bouleau se cuivre Qu'emporteront bientôt les vents, Celle du buisson va les suivre Au gré des souffles désolants.

Sous le ciel d'or des crépuscules Les derniers parfums émanés Montent de frêles campanules Ou d'orchis à demi fanés.

Par les étangs l'onde immobile Baigne la tige des glaïeuls Déjà flétris, courbés, séniles, Comme sous l'auvent les aïeuls.

Et dans les nuits mélancoliques, L'ombre semble vouloir encor Donner un charme à ces reliques Où l'automne enchasse de l'or.

Mais au matin, quand l'air s'agite Dissipant le brouillard épais, La plaine apparaît décrépite, Vicillie et triste désormais.